



L'étude Comparée de «Nireeshwaran» de V J James et «La possibilité d'une île» de Michel Houellebecq *L'IA, la Foi et l'Humanité : Regards Croisés entre l'Inde et la France*

Mira Joshy

Assistant Professor, Department of French, All Saint's College, Trivandrum, Kerala



Manuscript ID:
BIJ-SPL1-DEC25-ML-033

Subject: French

Received : 23.07.2025

Accepted : 08.09.2025

Published : 31.12.2025

DOI: 10.64938/bijsi.v10si1.25.Dec033

Copy Right:



This work is licensed under
a Creative Commons Attribution-
ShareAlike 4.0 International License.

Résumé

Cette étude comparée de Nireeshwaran de V. J. James et de La Possibilité d'une île de Michel Houellebecq analyse la manière dont les deux auteurs, issus de cultures différentes — l'Inde et la France —, interrogent les liens entre la foi, la science et l'humanité. À travers deux contextes contrastés — la création d'un faux dieu par des intellectuels dans Nireeshwaran et la quête d'immortalité par le clonage dans La Possibilité d'une île —, les romans explorent la crise existentielle de l'homme moderne. Tous deux révèlent une inquiétude commune face à la déshumanisation provoquée par la raison et la technologie. Tandis que Nireeshwaran met en lumière la tension entre croyance et rationalité, La Possibilité d'une île dépeint la perte des émotions et de la spiritualité dans un monde technologique. Ces deux œuvres soulignent que, malgré les avancées scientifiques, le besoin humain de sens, de lien et de transcendance demeure essentiel. Cette lecture croisée montre que la littérature, au-delà des frontières culturelles, pose les mêmes questions universelles sur la condition et l'avenir de l'homme

Mots-clés: V. J. James, Michel Houellebecq, Nireeshwaran, La Possibilité d'une île, littérature comparée, intelligence artificielle, foi, posthumanisme, spiritualité, déshumanisation, science et humanité, existentialisme, perspectives indo-françaises.

Introduction

La littérature contemporaine explore de plus en plus les implications philosophiques, sociales et spirituelles de l'intelligence artificielle. La littérature parle souvent des mêmes grandes questions, même si elle vient de pays différents et de cultures diverses. *Nireeshwaran* de V. J. James, écrivain indien, et *La Possibilité d'une île* de Michel Houellebecq, auteur français, en sont un bon exemple. Ces deux romans s'intéressent à la vie humaine, à la foi, à la mort et au futur de l'humanité. Dans *Nireeshwaran*, un groupe d'intellectuels invente un faux dieu pour montrer que les gens croient facilement à des idées sans preuve. Le roman critique la religion et la manière dont elle

peut être utilisée pour manipuler les masses. Dans *La Possibilité d'une île*, Houellebecq imagine un monde futuriste où la science et le clonage permettent d'éviter la vieillesse et la mort. Mais ce progrès rend les humains froids et incapables d'aimer. Dans les deux livres, on retrouve les mêmes thèmes : la recherche du sens de la vie, la peur de la mort et la critique des illusions collectives. Même si les histoires sont très différentes, elles donnent une vision semblable : celle d'un monde où les hommes cherchent des réponses mais trouvent souvent le vide et la solitude. Comparer ces deux romans permet de voir que, même dans des cultures différentes, les écrivains posent les mêmes questions sur l'existence



humaine et ses limites. Cette comparaison nous aide donc à mieux comprendre comment la littérature peut, partout dans le monde, réfléchir sur ce que signifie être humain.

Dans le roman "Nireeshwaran", V. J. James propose une réflexion unique en plaçant une intelligence artificielle omniprésente au cœur d'un débat sur l'existence de Dieu, la foi et la liberté de choix. L'IA devient une force presque divine, posant des questions fondamentales sur la liberté humaine et le sens de l'existence. De son côté, Michel Houellebecq, dans «La Possibilité d'une île», imagine un avenir où la science rend l'immortalité possible grâce au clonage et à la conservation des souvenirs humains.

À travers son personnage principal et ses doubles posthumains, l'auteur interroge la perte des émotions, de la spiritualité et des liens humains dans un monde « parfait ». Ces deux romans, bien que très différents par leur ton et leur contexte, partagent une vision critique : en cherchant à se dépasser grâce à la technologie, l'humanité risque de perdre son essence.

L'ironie divine de « Nireeshwaran »

Dans Nireeshwaran, V. J. James met en scène un groupe d'intellectuels — un rationaliste, un athée, un prêtre et un écrivain — qui décident ensemble de créer un faux dieu, Nireeshwaran (« le dieu sans dieu »), pour démontrer l'absurdité de la foi religieuse et tester la crédulité des masses. À travers cette expérience presque cynique, l'auteur expose une société indienne profondément divisée entre superstition, foi aveugle et rationalisme militant.

Mais très vite, ce qui commence comme un jeu philosophique prend une tournure inattendue. Ce « dieu inventé » attire des fidèles sincères, suscite des guérisons, des miracles supposés, et surtout, une forme d'espoir collectif. Le roman montre alors que la foi ne dépend pas seulement de la vérité factuelle, mais aussi du besoin humain de croire, de se relier à quelque chose de plus grand.

Le personnage principal, qui se veut athée, se trouve lui-même **troublé** par l'effet de cette création sur les autres, et surtout, sur lui-même. V. J. James suggère que **la science et la logique, si elles peuvent**

expliquer le monde, ne suffisent pas toujours à nourrir l'âme humaine. La spiritualité, même symbolique ou inventée, répond à un vide existentiel que ni les théories ni les chiffres ne comblent entièrement.

Ainsi, *Nireeshwaran* n'est pas une simple satire religieuse. C'est un **questionnement profond sur le sens, la vérité, et la nature humaine**, où la frontière entre le sacré et l'imaginaire devient floue. En cela, le roman rejoint des préoccupations universelles : *Peut-on vivre sans croire ? La foi est-elle un besoin ou une illusion ? Et que devient l'humain dans un monde purement rationnel ?*

« La Possibilité d'une île » : L'Ère de la Post-Humanité Technologique

"La Possibilité d'une île" de Michel Houellebecq est un roman écrit en 2005 qui explore l'immortalité et le clonage. L'histoire suit un comédien, Daniel1, et ses futurs clones, Daniel24 et Daniel25. Ces clones font partie d'un groupe appelé "Néo-Humains" qui cherchent à vivre éternellement, mais sans émotions.

Le livre aborde la décadence de notre civilisation et notre quête de sens dans un monde très avancé technologiquement, mais vide de spiritualité. Il montre aussi comment l'amour et les relations deviennent moins importants. Houellebecq critique notre société moderne, son obsession pour la consommation et l'individualisme.

C'est un récit plutôt sombre, parfois drôle, qui pose de grandes questions sur ce que signifie être humain et sur l'avenir de l'humanité. Le roman a été apprécié pour ses idées profondes et sa critique sociale, même s'il a aussi été jugé très pessimiste. Il a même été adapté au cinéma.

« De Nireeshwaran à La Possibilité d'une île : Quand la science défie l'humain et le sens de l'existence »

Dans *La Possibilité d'une île*, Houellebecq imagine un futur où la science, notamment le **clonage humain**, permettrait d'atteindre une forme d'immortalité. Comme dans *Nireeshwaran*, on y retrouve une **société en perte de repères**, mais ici ce n'est pas la foi religieuse qui s'effondre : c'est



l'humanité elle-même, remplacée par une version posthumaine, froide et dénuée d'émotions.

Le personnage principal, Daniel, est cloné à plusieurs reprises. Ses « doubles » posthumains ont accès à ses souvenirs, mais n'éprouvent plus ni **désir**, ni **joie**, ni **douleur réelle**. Houellebecq montre que, même avec la promesse scientifique d'une vie éternelle, **le sens de l'existence se dissout**. Tout comme chez V. J. James, la science est perçue comme un outil puissant, mais incapable de répondre aux **questions existentielles** : *Pourquoi vivre ? Qu'est-ce qui rend la vie humaine authentique ?*

Ressemblances majeures entre les deux romans ?

Les similitudes clés entre « Nireeshwaran » de V. J. James et « La Possibilité d'une île » de Michel Houellebecq :

1. Une critique du progrès aveugle ou démesuré.

- Les deux romans montrent que la science et la technologie, au lieu de libérer totalement l'humanité, peuvent aussi conduire à la perte de sens et d'humanité.

2. La question de la condition humaine

- Ils interrogent : qu'est-ce qu'être humain ?
- Chez Houellebecq, les clones et les posthumains perdent leurs émotions.
- Chez James, la rationalité et la science risquent d'éteindre la spiritualité.

3. La peur de la déshumanisation.

- Les deux romans décrivent un monde où les liens humains s'affaiblissent.
- Dans *La Possibilité d'une île*, les relations sont remplacées par la solitude des posthumains.
- Dans *Nireeshwaran*, les croyances et les valeurs humaines sont remplacées par une logique froide et rationnelle.

4. La tension entre utopie et réalité

- Les deux œuvres montrent que le rêve d'une société « parfaite » finit par devenir une dystopie.

- Le clonage et l'immortalité de Houellebecq mènent à une existence vide.
- La raison absolue dans Nireeshwaran crée un monde sans âme.

5. Une réflexion philosophique

- Les deux romans ne se limitent pas à critiquer la société. Ils posent aussi des questions sur la liberté, la foi, les émotions et le sens de la vie.

Tous les deux romans montrent que la science et la technologie, si elles prétendent remplacer le sacré ou dépasser la condition humaine, ne peuvent combler le besoin fondamental de sens et de lien humain.

Conclusion

En conclusion, Nireeshwaran de V. J. James et *La Possibilité d'une île* de Michel Houellebecq, bien que très différents dans leur style et leur contexte culturel, partagent une même réflexion sur la condition humaine. Dans Nireeshwaran, les personnages créent un faux dieu pour dénoncer la crédulité des masses et montrer l'absurdité de la foi aveugle. Chez Houellebecq, la science et le clonage apparaissent comme une nouvelle forme de salut, mais mènent à une société froide et déshumanisée. Les deux romans posent les mêmes questions : quel est le sens de la vie ? La religion ou la science peuvent-elles vraiment sauver l'humanité ? Ils dévoilent tous deux une vision désenchantée du monde, où l'homme reste prisonnier de ses illusions, de ses désirs et de ses peurs. Cette réflexion commune invite le lecteur à s'interroger sur l'avenir de l'humanité, entre espoir, doute et résignation.

Références

1. James, V. J. (2014). *Nireeshwaran* (നിരീശ്വരൻ). DC Books. (Roman original en malayalam sur la spiritualité, l'athéisme et la société indienne.)
2. Houellebecq, Michel. (2005). *La Possibilité d'une île*. Paris: Fayard. (Roman de science-fiction philosophique sur l'immortalité, le clonage et la condition humaine.)



3. Gibson, Andrew. (2012). *Michel Houellebecq and the Literature of Despair*. Manchester University Press. (*Analyse critique de l'œuvre de Houellebecq, y compris sa vision pessimiste de la société.*)
4. Nair, R. K. (2016). *The Crisis of Faith and Rationality in V. J. James's Nireeshwaran*. *Indian Literature*, Sahitya Akademi. (*Un article sur la tension entre rationalité et spiritualité dans le roman de James.*)
5. Genet, Jacqueline. (2008). *La dystopie contemporaine dans La Possibilité d'une île*. *Revue des Sciences Humaines*, 290(2), 37-50. (*Analyse universitaire de l'aspect dystopique et posthumain du roman de Houellebecq.*)